

[Texte]

innocent person is convicted of an offence of this nature, the stigma will last for him and his family forever.

Mrs. Collins: But if I may interject here, I do not think it has been the problem, unless you can give me evidence. I think the problem has been the other way around. We have had evidence of this. Studies have been done. Where there has been sexual abuse of children for a variety of reasons, whether it is because the child is afraid or whether there are other kinds of considerations, the perpetrator has gone without having a judgment against him and is still free.

Mr. Paisley: I can only reiterate that the Canadian Bar Association and everyone we know, the members of our committee, share the concern you have expressed. Child sexual abuse is a serious problem and there is nothing that should be understood from our brief that would detract from this suggestion.

But we must say it is the concern of lawyers to ensure that in criminal process, a fair procedure is maintained. I am not aware of scientific studies that have shown what the hon. member has suggested. It is possible that guilty people are acquitted; there is no doubt about it. It is one of the—shall we say—sacrifices inherent in the doctrine of reasonable doubt. But it is based upon the proposition that an innocent person should not be convicted.

The social policy of ensuring that child sexual abuse does not occur can be advanced in a variety of ways without risking the conviction of the innocent.

Mrs. Collins: Have you talked to people who work in this field, social workers like Mr. Ward, who was here?

Mr. Paisley: May I go on to another aspect of your question? I believe Mr. Pink brought out that with respect to proposed section 146 of the bill, the maximum penalty proposed is five years for a breach of trust situation, whereas the present law is that a sexual assault can attract a maximum penalty of 10.

Mrs. Collins: I am aware of it. I asked the Minister about it last week—

Mr. Paisley: When we come forward and point out what we have suggested are aspects of the legislation that should be brought to the attention of the committee, we think we are doing our job, not as advocates of child sexual abuse, but as lawyers, to bring out what the deficiencies as we see it of the language of the proposals. When we made these suggestions, we are demonstrating ways in which the legislation could be improved.

Mrs. Collins: Can you comment on clause 9? How would you get a conviction, if it was worded the way you are suggesting it?

Mr. Paisley: The mere statement by an accused person that he or she did not know the victim was under the age of 18 is not going inevitably to lead to an acquittal. The trier of fact is going to examine it. If the victim is 13 and appears to be 13—that is, if the victim appears to be under the age of 18—the

[Traduction]

coupable d'une infraction de cette nature, lui et sa famille en resteront marqués à jamais.

Mme Collins: Si vous me permettez toutefois, je ne crois pas que ce soit le problème, à moins que vous ne puissiez me citer des cas à l'appui. C'est le contraire qui arrive, et il en existe des preuves. Des études ont en effet montré que dans les cas d'agressions sexuelles contre les enfants, pour diverses raisons: craintes de l'enfant ou autres considérations, le coupable s'en est tiré sans verdict de culpabilité et est toujours libre.

M. Paisley: Je le répète, l'Association du Barreau canadien et tous ceux et celles que nous connaissons, les membres de notre Comité partagent votre souci. Les agressions sexuelles contre les enfants constituent un problème grave, et rien dans notre mémoire ne peut porter à conclure que nous n'en reconnaissons pas la gravité.

Cela dit, les avocats ont à coeur d'obtenir que les procédures juridiques suivies en droit criminel soient équitables. Je ne connais pas les études scientifiques mentionnées par la députée et établissant ce qu'elle affirme. Il est possible que des coupables soient acquittés, cela ne fait aucun doute. C'est l'un des sacrifices que nous impose parfois le principe du doute raisonnable. Cependant, ce principe se fonde sur un autre principe en vertu duquel une personne innocente ne doit pas être condamnée.

Il y a divers moyens de protéger socialement les enfants contre des agressions sexuelles sans pour autant courir le risque de faire condamner des innocents.

Mme Collins: Avez-vous discuté avec des gens qui travaillent sur le terrain dans ce domaine, c'est-à-dire des travailleurs sociaux comme M. Ward, qui a témoigné devant nous?

M. Paisley: Puis-je passer à une autre de vos questions? Au sujet de l'article 146 du projet de loi, M. Pink a mentionné que la peine maximale proposée est de cinq ans dans le cas d'un abus de confiance, tandis qu'en vertu de la loi actuelle, une agression sexuelle peut entraîner une peine maximale de 10 ans.

Mme Collins: J'en suis consciente. J'ai interrogé le ministre là-dessus la semaine dernière . . .

M. Paisley: Lorsque nous soumettons certains aspects du projet de loi à votre attention, nous estimons faire notre travail d'avocats et non nous montrer favorables aux agressions sexuelles contre les enfants. Nous cherchons simplement à mettre en lumière les insuffisances du texte du projet de loi. Nous avons cherché à vous montrer comment on pouvait améliorer la législation.

Mme Collins: En ce cas, pouvez-vous nous parler de l'article 9? Comment pourrait-on obtenir un verdict de culpabilité si l'on retenait le libellé que vous proposez?

M. Paisley: Le simple fait qu'un accusé affirme ne pas avoir su que la victime était âgée de moins de 18 ans n'entraînera pas nécessairement son acquittement. Le juge des faits va certainement examiner tout cela. Si la victime est âgée de 13 ans et paraît avoir 13 ans, c'est-à-dire si elle paraît être âgée de